

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

RÉUNIS  
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES  
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

### ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

### ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 1 »

### SOMMAIRE

Causerie : <i>Les Chapeaux au Théâtre</i> .....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Désir fou (sonnet).....	Jules TAHUG.
Par ci, par là.....	MAUPIN.
Villégiatures d'Automne.....	R. née d'ULMÉ.
Notes d'actualité : <i>Les Vendanges</i> .....	Marcel FRANCE.
A qui le tour?.....	Eugène DREVETON.



## CAUSERIE

### Les Chapeaux au Théâtre

Avec la réouverture des théâtres se pose de nouveau — comme un éternel point d'interrogation — la question des chapeaux.

Les dames lyonnaises se décideront-elles enfin à adopter — pour le théâtre — les « béguins », préconisés par quelques uns de nos grands confrères parisiens ou continueront-elles, comme par le passé, à exhiber les immenses édifices aux ailes débordantes, aux panaches démesurément emplumés qu'elles se posent sur la tête depuis plusieurs années.

Jusqu'à présent, malheureusement, rien ne nous autorise à penser qu'elles feront le sacrifice de ces malencontreux paravents façonnés de telle sorte que les spectateurs placés derrière elles ne peuvent — ni par dessus, ni par côté —

voir ce qui se passe sur la scène et selon l'expression imagée, mais juste de feu Sarcey, peuvent aisément se figurer qu'ils sont sous un couvercle.

Je suis surpris, je l'avoue, que les récriminations nombreuses dont la Presse s'est souvent fait l'écho, ne revêtent pas un caractère plus acerbe : le droit de voir est — avant tout — un droit que chacun achète en entrant dans une salle de spectacle : il va de pair avec celui d'entendre.

Que vient-on, en définitive, chercher au théâtre? Un plaisir. Toute atteinte portée à ce plaisir — généralement payé assez cher — constitue une contrariété dont le spectateur lésé rend indirectement responsables ceux qui sont chargés de pourvoir à son agrément.

Quand nous avons à la tête de nos deux théâtres, un entrepreneur qui était en même temps un commerçant, on comprenait parfaitement son hésitation à rompre — à ses risques et périls — avec un usage aussi profondément entré dans les habitudes.

La Régie municipale est assurément plus libre de ses agissements — elle l'a montré, du reste, en maintes circonstances — c'est donc à elle à trouver à la question des grands chapeaux, une solution qui ménagera avec les droits du spectateur, les droits non moins imprescriptibles de la coquetterie féminine.

Elle n'aura — pour cela — qu'à s'inspirer de ce qui se passe à l'étranger.

A New-York et dans tous les théâtres importants des grandes villes de l'Union, l'accès des premières et des fauteuils d'orchestre est formellement interdit aux grands chapeaux : il en est de même à Bruxelles et à Genève.

En Russie l'usage fait loi, sans qu'il soit besoin d'un règlement : le chapeau est proscrit.

Voyons maintenant ce qui se passe en France :

Le Maire de Bordeaux a demandé aux dames de vouloir bien ne plus assister aux représentations du Grand-Théâtre coiffées de « chapeaux aussi volumineux que ceux dont se couvrent les Parisiennes » et tout aussitôt les Bordelaises ont déferé à ce désir.

Au Grand-Théâtre de Marseille, ce sont les habitués du parterre qui ont pris l'initiative de la même mesure. Un soir, ils ont très gentiment prié les dames — qui sont le plus bel ornement des fauteuils — d'enlever leurs chapeaux, et les dames ont, avec beaucoup de grâce, accédé à ce désir.

Paris s'est laissé gagner à son tour : à l'Opéra-Comique, les chapeaux sont interdits aux dames assises à l'orchestre et au balcon.

A la Comédie-Française, les dames en chapeaux ne sont plus admises à l'orchestre.

Quand cette décision a été appliquée aux matinées, elle a suscité de vives protestations.

Le *Gaulois* a même prêté ses colonnes aux doléances d'une de ses abonnées.

« Tête nue dans le jour, à une heure — s'est-elle écriée — c'est inouï, c'est insensé, c'est contre toutes les lois de l'élégance et du parisianisme ! et nous sommes toutes disposées à protester énergiquement et... à garder nos chapeaux sur nos têtes dès la première matinée.

« Pour le soir, nous sommes prêtes à adopter la tenue qu'on nous demandera, quelle qu'elle soit, mais le jour, pensez-donc ! Ou il faut venir sans chapeau ou laisser sacrifier ou détériorer au vestiaire un petit chef-d'œuvre, un objet d'art... Les matinées finissent avant cinq heures, on a des visites, des courses à faire ; où se recoifferait-on, et comment?... Non l'administrateur

ne peut exiger de ses abonnées une chose aussi inhumaine ! »

Il paraît que oui, pourtant, Madame — a riposté le *Gaulois* — la mesure en question a été longtemps étudiée, retournée et discutée, et elle est définitive. Nous avons même cherché des réponses à vos objections près de « qui de droit » et on nous a fait celles-ci, qui sont en même temps des questions :

— Est-ce que le jour les chapeaux n'empêchent pas les gens qui se trouvent derrière eux de voir ce qui se passe en scène ?

— Est-ce que le jour les chapeaux ne sont pas aussi démesurés que le soir ?

— Est-ce que les ouvreuses n'auront pas, le jour, autant de soins que le soir « pour les petits chefs-d'œuvre » et les « objets d'art » de ces dames ?

Il faut convenir que pour des gens à qui il est arrivé de passer une soirée entière derrière un chapeau à la mode dernière, ces réponses ont toutes l'apparence de la raison.

Et remarquez — qu'en fait de chapeaux — la « mode dernière » dure depuis plusieurs années et qu'elle menace de braver longtemps encore les anathèmes et les malédictions des amateurs de théâtre.

J'en appelle à tous ceux qui suivent avec un intérêt quelconque les fluctuations de la mode : la forme des corsages de robes change tous les trois mois, la coupe des jupes se modifie plus fréquemment encore ; les manches de plates et de collantes qu'elles étaient, ont pris tout à coup des dimensions formidables pour redevenir ensuite collantes et plates comme ci-devant ; dans ces diverses révolutions du costume, les chapeaux restent obstinément debout, immuables, démesurés, entassant à l'envi des *Pélions* de plumes et de fleurs sur des *Ossas* de dentelles et de rubans.

Pierre BATAILLE.

(à suivre)



## Echos Artistiques

Nos anciens artistes : M. Moisson, fort ténor, est engagé pour la saison d'hiver au théâtre des Arts, à Rouen.

M. Dastrez, ténor léger, clot sa saison d'hiver au Casino des Sables-d'Olonne, dont il est le directeur.

Le ténor Dupeyron est engagé à la Réunion.

Le fort ténor Soubeyran est engagé en représentation, au Grand-Théâtre de Nîmes. Le ténor T. Gauthier fera toute la saison au Grand-Théâtre de Bordeaux, où se trouve notre ancienne basse, Sylvain.

Mme Pauline Doux, soprano, va à Anvers.

M. Joël Fabre, régisseur général au Grand-Théâtre de Montpellier, y tiendra, en même temps, l'emploi de basse.

Mlle Cécile Mézeray, qui professe actuellement le chant à Toulon, épouse M. Verdhurt, ancien directeur de la Monnaie, de Bruxelles.

\*\*

Une des gloires de l'Opéra-Comique, le ténor Léon Achard, bien connu à Lyon, vient de mourir à Paris, à l'âge de 74 ans. Il avait été professeur au Conservatoire National.

\*\*

On annonce également la mort à l'âge de 86 ans, du célèbre facteur d'orgues, Joseph Merklin, décédé à Nancy, dans la maison de retraite de St-Julien.

\*\*

A Buenos-Ayres, le chef d'orchestre, Léopold Mugnonc a eu une vive altercation pendant une répétition de la *Damnation de Faust*, avec le ténor Nanette.

Il abandonna son siège et sauta sur la scène, criblant de coups de poings le ténor insolent.

Rosina Storchio très impressionnée, s'évanouit ; les coups pris et rendus, tout s'apaisa.

\*\*

Un congrès des artistes dramatiques et du monde théâtral se tiendra à Hambourg au mois de novembre prochain. Il coïncidera avec les représentations du nouvel opéra de Siegfried Wagner, *Bruder-Lustig*, au théâtre de Hambourg, et dont la première est fixée au 11 novembre. Le Sénat prépare une grande réception pour les congressistes.

La date de novembre, pour un pareil congrès, nous paraît bien tardive.

\*\*

A l'Opéra Royal de Berlin, a eu lieu le 3 septembre dernier, la 500<sup>e</sup> représentation de la *Flûte enchantée*. L'œuvre de Mozart fut jouée pour la première fois au Théâtre National, à Berlin, le 12 mai 1791 ; elle atteignit la centième représentation le 2 octobre 1802, sa deux-centième en 1825, sa trois-centième en 1865 et sa quatre-centième en 1881.

\*\*

Eléonora Duse va reprendre une tournée en Italie, et commencera par Florence, où elle jouera *Monna Vanna*, de Maeterlinck ; puis *l'Abbesse de Jouarre*. L'intérêt de la reprise du drame de Renan s'accroît lorsque l'on sait que Pauzacchi a réduit ce drame en 3 actes, sur les conseils de l'auteur.

\*\*

Au Wyndham's Theater, de Londres, on joue, en ce moment, une pièce qui porte ce titre un peu bizarre, *Ce que vit le maître d'hôtel*, et qui a pour auteur un vénérable juge de Manchester, M. Parry.

Pour permettre à ses concitoyens de voir et l'admirer son chef-d'œuvre, M. Parry met tous les jours à la disposition des habitants de Manchester, un train spécial, qui ne comprend que des voitures de première classe et un wagon-restaurant. Les spectateurs sont

amenés à la gare de Manchester en automobiles, dînent pendant le trajet, sont attendus à Londres par des automobiles qui les conduisent au théâtre, vont souper après le spectacle dans les premiers restaurants et sont reconduits chez eux par train spécial, le tout aux frais de l'auteur.

Inutile d'ajouter que la pièce de M. Parry obtient un succès fou.



## NOS THÉÂTRES

### GRAND-THÉÂTRE

Ouverture le mardi, 10 octobre.

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

#### TABLEAU DE LA TROUPE

Voici le tableau de la troupe artistique des Célestins, pour l'année 1905-1906 :

*Administration.* — M. Albert Mayer, directeur artistique ; M. Gilbert Dalleu, régisseur général ; M. Cousin, metteur en scène des vaudevilles ; M. Flament, 2<sup>e</sup> régisseur ; M. Fleury, 2<sup>e</sup> régisseur ; MM. Josse, Delhomme, Delerit, 3<sup>es</sup> régisseurs ; M. Bosc, costumier ; M. Ponsouet, tapissier ; M. Jullien, coiffeur ; Mme Bosquet, souffleuse.

*Artistes.* — MM. Coradin, Jean Froment, Léon Cosset, Cousin, Gilbert Dalleu, Nerty, Pierre Viardot, G. Roger, Alexandre fils, Blanchard, Hauri, Flament, Herbert fils, Fleury, Carle, Dellevaux, Baudin, Josse, Delerit, Delhomme.

Mmes Laurent-Mayer, M. Peugot, C. Varennes, E. de Launay, Denise Neumann, Billon, Poncin, Rachel Reynald, Suzanne Candé, S. Charlier, S. Descenay, Vartilly, A. Vergin, J. Roger, Godefroid.

Les débuts de la troupe auront lieu le 30 septembre avec *Patrie*, drame en 5 actes et 7 tableaux, de M. Victorien Sardou, de l'Académie française.

Pièces nouvelles : *Les Ventres dorés*, *La Soutane*, *L'Instinct*, *Cœur de Moineau*, *L'Esbrouffe*, *La Rage*, *Vers la Victoire*, *La Poigne*.

### NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

La belle comédie de M. Henri Lavedan, *Le Duel*, sera jouée jusqu'à lundi soir.

Mercredi, 4 octobre, première représentation de *La Belle Marseillaise*, pièce à grand spectacle que la tournée Barret a le privilège exclusif de représenter en province.

**GAUFRAGE, PLISSAGE**  
J. CORTEY, 6, Rue St-Côme au premier

## DÉSIR FOU

— Holà ! — Que me veut-on ? Quel importun m'appelle ?  
C'est la mort, monstre affreux, que tout le monde hait,  
Peste ! Au secours ! ... Mais non : elle est belle et me plaît.  
C'est à tort qu'on la dit et farouche et cruelle.

A son appel pourquoi donc serais-je rebelle ?  
Je l'aime avec transport, et je veux sans délai  
Ressentir un bonheur ineffable, complet,  
Au contact des vertus que je découvre en elle.

Je vais enfin pouvoir avec elle cause,  
Recevoir de sa bouche un suprême baiser,  
J'accours, car tu pourras me consoler : je pleure.

Mort sublime, j'accours, car toi seule pourras  
Mettre un terme à mes maux, si tu n'es pas un leurre,  
Un mirage trompeur, vite, ouvre-moi tes bras.

Jules TARRIG.



## Par ci, Par là !

La mort du pauvre chef de cabinet du Ministre du Commerce, qui était très connu et très estimé à Lyon, a porté de nouveau l'attention sur les automobiles et les nombreuses victimes qu'elles font tous les jours.

Juttet était un caractère bon et serviable à la porte de qui l'on ne frappait jamais en vain. Arrivé à une haute situation, il était assailli de quémandeurs de tous genres et jamais il ne laissait paraître la moindre mauvaise humeur quand on le sollicitait. Pour chacun, il avait un mot d'espoir et il fallait qu'une cause soit bien mauvaise pour qu'il ne s'y intéressât pas. Il avait réussi au delà de toutes espérances, mais il était resté un bon camarade, laissant à d'autres une imbécile fierté et gardant toujours la même cordialité à ceux qui l'avaient connu petit journaliste lyonnais. C'est pourquoi sa mort tragique a émotionné d'une façon particulière la presse et le monde politique.

Il est regrettable de constater qu'il a fallu que les automobilistes frappent quelqu'un en vue pour qu'on s'émeuve en hauts lieux et qu'on pense enfin à mettre un frein à leur folie macabre. Tant qu'ils ne tuaient que des Durand ou des Dupont, des commerçants ou des paysans, on n'y prêtait aucune attention et nul ne songeait à les enrayer dans leur course à la mort ; mais ils ont touché à un personnage occupant une situation officielle et aussitôt l'on se remue.

La mort de Juttet aura eu un effet heureux, et quand on aura enfin réglé d'une façon sévère la marche des automobiles et que les accidents deviendront moins fréquents, le public pourra se dire, que c'est à lui qu'il le doit et lui en garder une grande reconnaissance !

MAUPIN.

## VILLÉGIATURES D'AUTOMNE

Au bord de la Méditerranée, elles s'égrènent les villes dites d'hiver, qui sont d'adorables séjours d'automne.

On part de Paris, un soir brumeux, mélancolique. Une nuit dans le demi-rêve du trajet, adouci par les confortables wagons P.-L.-M. Et à l'aube apparaissent les pentes argentées d'oliviers, avec les traînées rougeoyantes des vignes, comme une étoffe somptueuse jetée là. Et l'accent sonore méridional annonce : Marseille, puis, tour à tour Toulon, Hyères, Saint-Raphaël, Antibes, sont entrevues dans les roseurs du lever de soleil, villes de féeries, assemblées dans un site unique.

Plus tard, nous parlerons des villes mondaines, Cannes, Nice, Monte-Carlo. Aujourd'hui, choisissons parmi les plus exquises des exquises petites villes.

Elles semblent échelonnées sur la côte pour l'unique joie des yeux, chacune crée un paysage nouveau. Elles sont des sœurs lointaines, et chacune a groupé à sa façon ses plantes et ses maisons.

Arrêtons nous, d'abord à Antibes.

On longe une avenue joliment plantée de cyprès, une ruelle étroite, voici les remparts. Et on aperçoit ce fort ancien, que les soleils successifs ont fait d'or rose, avec le panache de somptueux cyprès. Dans le lointain, les montagnes frêles, d'un bleu fondu jusqu'au lilas. Montagnes qui, baignant dans l'eau, ont une grâce d'apparition.

Et c'est une petite ville aux ruelles étroites, avec les groupements de jolies filles, d'enfants demi-nus et robustes.

Nous traversons *Nice*, un Nice bien charmant, avec la splendeur de ses avenues bordées d'immenses platanes, les cafés aux tentes bariolées, où l'on prend des glaces, la promenade des Anglais, avec ses orchestres, ses bains de mer, son aspect de plage très mondaine, et très tiède, en septembre et en octobre. Et nous gagnons un des plus jolis environs de Nice, *Saint-Jean*.

La petite baie s'arrondit, grise, du gris de ses oliviers, limitée à droite, par deux maisons blanches si distinctement reflétées dans la mer qu'on voit jusqu'aux moindres détails des portes et des volets, tandis qu'à gauche, les Alpes dressent leur chaîne sombre sur un fonds formé de toutes les gradations du rose et de toutes les gradations de l'or.

Une courte descente à pic, deux ou trois petites boutiques, puis un étroit chemin nous conduit dans le bois de Saint-Hospice, un bois de pins qui va tremper dans la mer. Au milieu, sur une éminence, se dresse la tour de Saint-Hospice et, à côté, le cimetière. Point

d'allées, aucune régularité. On ne voit pas de tombes, mais de grosses touffes de géraniums aux nuances vives, d'Asters multicolores et d'ajoncs d'or semblables à des sequins parfumés. A l'extrême pointe se trouvent des villas avec des jardins ravissants. Par les fins de journées lumineuses, la chaîne des Alpes prend d'exquises colorations. Elle est, à la base, d'un bleu dur d'ardoise, et rose au sommet. Des taches blanches, qui sont des villages, la parsèment. Elle a de larges mouvements accentués, puis elle amollit ses contours, se veloute, devient de brume violette, et les taches blanches lumineuses s'éteignent. Puis elle s'enveloppe de vagues bleutées, vaporeuses et pâles avant de se découper, telle une gigantesque muraille noire, en traits nets sur le ciel blanc des nuits claires.

Une colonie de pêcheurs habite Saint-Jean. Dans ces familles nombreuses, les enfants ont coutume de se fiancer très jeunes. Les jeunes filles ne quittent pas leur maison. Et au retour du service, les jeunes gens se font pêcheurs, pêchent les bouillabaisse qu'on déguste dans le pays. Ou bien ils sont jardiniers, cultivent roses, anémones, œillets qu'ils envoient à Nice, chez les fleuristes.

Pendant l'automne ont lieu les récoltes importantes des figues et des olives.

Les arbres sont violets, tant sont nombreuses les figues. Devant chaque porte, posées sur des claies, des milliers de figues séchent au soleil. Il y en a de toutes les espèces, des blanches fondantes, des vertes à chair saignante, des petites violacées qui ont une saveur sucrée exquise. Les femmes roulent les fruits séchés dans la farine et les empilent dans de grandes corbeilles, sur des feuilles de pêcher. On les vend à Nice, dans la vieille ville, mais ceux qui ont fait la cueillette se réservent une provision. Un morceau de pain et des figues sèches composent le déjeuner de bien des pauvres familles.

Les espèces de figues sont très variées, les unes très sucrées, comme la bellone, la barnisotte blanche, la barnisotte noire. Les autres sont préférables séchées.

Un pittoresque spectacle est la cueillette des olives. On dispose, autour de l'arbre, de grands draps. Grimpés sur de hautes échelles, minces et nerveux, le teint brun, les yeux vifs, vêtus d'un pantalon de velours et d'une chemise serrée à la taille par une ceinture rouge, des hommes armés de longues gaulles, abattent les fruits. Autour des oliviers, toute une population féminine ramasse les fruits. Et toute la récolte est portée au moulin à huile.

Presque chaque dimanche, à Saint-Jean, a lieu un *festin*. Sous une tente

rayée de blanc et de rouge, enguirlandée de houx, chamarrée de flottantes draperies tricolores, un orchestre fait entendre des polkas et des valses, cadencées par le bruit rythmique de la mer. C'est une fête de famille. Les jeunes filles, corsages clairs, cheveux ondulés, s'y rendent, correctement escortées de leurs parents, et toute la journée elles dansent avec les jeunes hommes. Une marchande offre des échaudés, sortes de couronnes de pâte craquante, semée de grains d'anis.

Nous nous sommes étendus à dessein sur les beautés de ce coin, si original, et si proche de Nice. Nous passons en revue, Ege, la Turbie, Roquebrune, Menton autres sites délicieux, où des trains commodes et fréquents nous amènent.

Renée D'ULMÈS.



#### NOTES D'ACTUALITÉ

## LES VENDANGES

On lit dans la *Bible*, au livre de la Genèse: « Le vin a été créé, dès le commencement, pour être la joie de l'homme ». Plus loin encore: « ses yeux sont plus beaux que le vin ».

A ce double titre, la « douce » terre de France a été bénie entre toutes.

Elle a deux grandes fêtes agricoles: la fête du blé en messidor, la fête de la vigne en vendémiaire: le pain et le vin. Elle se suffira quand elle voudra pour celui-là, elle partage avec le monde entier son superflu de celui-ci. « Sang divin de la grappe, le vin, a écrit Georges Sand, est frère du sang qui coule dans nos veines ». Le vin est aussi la source la plus abondante de la fortune de la France agricole.

Le vin nouveau commence à couler. Le vin sera bon, au dire de ceux qui l'ont déjà tâté. C'est bien tant mieux pour le bon vigneron, dont la vie est si laborieuse, si inquiète, qu'il soit payé de ses peines par une récolte qui lui fera voir quelques écus et quelques louis d'or.

C'est plaisir d'ailleurs, par ce temps des derniers chauds soleils, de s'en aller couper le raisin, dès que le givre du matin s'est évaporé. La gelée blanche à légèrement fané les vignes bas-

ses, mais les côtes, où sont les meilleures vignes, n'en ont pas encore souffert. La bande des vendangeurs et des vendangeuses s'éparpille, le panier et la serpette à la main, circule, monte ou descend à travers les chemins secs et caillouteux:

Hommes, femmes, enfants, chantant dans la campagne, Cueillaient les raisins mûrs sur les vieux ceps tordus, Ou prenaient leur repas, dans la vigne étendus. Puis, les bœufs lents traînaient les chars aux lourdes tonnes, Et le sang des raisins ruisselait du pressoir; Fêtes des derniers jours, allégresses d'automne, Vous êtes un adieu comme l'azur du soir!

Ce spectacle que Lamartine aimait à revoir, septembre venu, le long des côteaux pierreux de son Milly, en plein Mâconnais, c'est celui qu'offre à présent toute la France vinicole dont le domaine s'agrandit tous les ans, depuis les Pyrénées et les deux mers jusqu'au Jura.

La plupart du temps, ce n'est pas le char à bœufs « aux lourdes tonnes », mais une charrette, traînée par un cheval ou par un âne, qui, avec ses baignoires, ou baignoles ou balonges dressées les unes contre les autres, attend son chargement le long de la vigne, au bord du chemin. Les paniers une fois pleins sont vidés dans les hottes disposées de place en place et les hottes, une fois remplies jusqu'au bord, sont déversées dans la charrette qui fait la navette toute la journée entre la vigne et le pressoir. Cela va très vite, car on ne les laisse pas dormir les paresseux, amateurs ou professionnels, on les raille sans trêve, si bien que les novices nonchalants finissent par faire assaut d'activité avec les plus vaillants.

Les langues vont tout le temps leur train et la chanson gagne de proche en proche « agilitant » les mains et répandant la bonne humeur sur tous les visages. On dirait que l'âme du vin est déjà sortie des grelots dorés ou vermeils où elle est encore emprisonnée.

Au surplus, chacun est bien lesté. De bon matin, autour de la grande table de la salle commune, on a mangé la soupe fumante, épaisse à y planter la cuillère, on l'a appuyée d'un bon coup du meilleur de l'an dernier. A neuf heures, à deux heures, deux repos et deux goûters sur le pouce, mais substantiels, et, chaque fois, arrosés d'une copieuse rasade de la dame-jeanne passée à la ronde.

On rentre à la nuit tombante qui vient tôt en cette saison et on se retrouve tous à table soupirant de bon appétit et devisant, au milieu des rires, des menus incidents de la journée.

Tout le monde a vendangé au moins une fois dans sa vie et a gardé le souvenir exquis de ces saines journées d'un joyeux labeur.

Mais le tableau dont l'impression est certainement restée la plus vive dans toutes les mémoires, c'est celui de la scène au pressoir, autrefois éclairé par des torches de résine fixées au mur dans des anneaux de fer et aujourd'hui, ce qui enlève bien du pittoresque, par des lampes à essence suspendues aux poutres du plafond.

On a soupé et couché la jeunesse et, tandis que les ménagères travaillent aux préparatifs du lendemain, les hommes se rendent au pressoir où les grandes cuves débordent de la cueillette de la journée. Les antiques pressoirs, aux pièces de chêne énormes, lourds et difficiles à manier ont presque partout disparu pour faire place, depuis longtemps déjà, à des pressoirs mécaniques de plus en plus perfectionnés. On fait l'essai de la vendange et, avec une indicible et béate satisfaction, on regarde couler le sang vermeil et chaud des grappes écrasées. Le vigneron expert le flaire pour sentir son arôme, il l'essaie, c'est la première « tâte » pour éprouver la saveur et la force. Il a recueilli le vin doux dans la petite tasse d'argent bosselée, à la gravure parfois curieuse, qu'il porte dans la poche de son gilet ou à la ceinture et qui lui vient de loin dans la famille. Il verse quelques gouttes dans le creux de sa main et il respire ensuite, les narines ouvertes, le bouquet du vin. Puis il déguste par petites gorgées en faisant claquer la langue contre le palais.

Son avis est l'oracle pour toute la récolte qui est comparée à celles des grandes années et classée suivant son mérite en qualité et en quantité. Tout le monde n'a pas la tasse qui est comme le signe distinctif du maître vigneron. Mais les autres acteurs de la scène ne se contentent pas de regarder; ils détaillent du mur les écuelles de bois et se livrent aussi, pour jouer les connaisseurs ou perfectionner leur apprentissage, aux mêmes exercices préparatoires que le maître et, comme ils n'ont pas sa précision d'odorat et de goût, ils renouvellent à plaisir l'expérience.

Le tableau n'est pas sans gaieté dans des années comme celle-ci, le rire y éclate large et sonore, mais il y a les années où le pressoir est muet, quasi lugubre, les années de détresse où l'horrible maladie de la vigne, les gelées de printemps, les pluies trop prolongées ou les coups de grêle de l'été ont ruiné d'avance les vendanges.

Une bonne récolte n'est naturellement pas sans influence sur le moral, le caractère et même sur la politique des vigneron. C'est pourquoi il faut espérer que partout le pressoir est en joyeuse rumeur.

Marcel FRANCE.

## A QUI LE TOUR !

Le deuxième tirage de la Loterie de la Presse a lieu dimanche. Le souvenir de Mme Hofer, l'heureuse gagnante du premier gros lot, hantant tous ceux qui possèdent un ou plusieurs billets, la folle du logis, comme disait Montaigne, leur imagination s'abandonne depuis quelques jours à tous les rêves.

Ces rêves, il sera donné à bien peu de les voir se réaliser. N'empêche que, lundi matin, après avoir parcouru d'un regard fébrile la liste des séries et des numéros gagnants, ceux qui n'auront pas été favorisés par le sort et qui n'auront pas eu la joie de voir sortir leurs numéros de la roue enchantée qui enferme tant d'espoirs en ses flancs, s'écrieront, vite consolés: Bah!... ce sera pour le prochain tirage!

Riches ou pauvres, tant que nous sommes, nous passons ainsi notre existence à attendre le prochain tirage, c'est-à-dire l'événement heureux qui comblera d'un coup tous nos désirs. Nous considérons l'avenir à travers le prisme éblouissant de nos propres illusions. Nous le parons au gré de notre fantaisie de toutes les grâces, de toutes les séductions, bien que l'expérience, à mesure que nous avançons sur le chemin rocailleux et plein de fondrières, nous ait appris qu'il ne faut pas demander à la vie plus qu'elle ne peut donner.

Nous sommes ainsi faits que les déceptions les plus cruelles ne nous découragent que rarement. Nous ne cessons de compter sur les revanches de la Destinée... et l'existence s'écoule ainsi. La Chimère qui nous berce jusqu'au seuil de la tombe est cependant bienfaisante et généreuse. Sans elle nous succomberions souvent sous le faix trop lourd de nos tristesses et de nos mécomptes. Oronte, en son fameux sonnet, a eu tort de dire: On désespère alors qu'on espère toujours! Il est vrai que le héros de Molière ne songeait qu'aux peines du cœur.

Or, qu'est-ce qui répond mieux à ce «refleurissement» continu d'espérances et d'illusions que la loterie qui, du jour au lendemain, comme la baguette magique d'une fée, fait parfois d'un pauvre diable un capitaliste. C'est pour cette unique raison, et non pour une autre, que la Loterie de la Presse, malgré le prix élevé des billets, a obtenu un succès sans précédent et qui a dépassé de beaucoup toutes les prévisions.

Nous savons certes que la Presse inspire aujourd'hui plus de sympathie que d'aversion à la grande majorité de nos concitoyens. Notre profession gagne chaque jour en considération. M.

Prudhomme lui-même ne louche plus comme autrefois en apercevant la pointe de nos moustaches. Il est même envers nous — signe des temps — plein d'amabilités et de prévenances.

Ceci dit, nous admettons difficilement que ce soit dans le seul but « d'assurer le pain de nos vieux jours » que tant de nos compatriotes se sont précipités, il y a quelques semaines, vers les guichets des grands établissements financiers. Soit dit sans les offenser, ces braves gens ont beaucoup plus pensé à eux qu'à nous-mêmes; mais le résultat étant identique quel que soit le mobile qui les a décidés à prendre un billet, nous ne les remercions pas moins d'un empressement qui a, malgré tout, quelque chose de flatteur pour la corporation.

Au surplus, si trompés par les égards de notre concierge, nous nous abusons un peu sur les sympathies que nous inspirons, nous connaissons une femme au moins qui nous rend pleine et entière justice et qui n'hésite pas à nous défendre mordicus envers et contre tous. Mme Hofer l'a dit: elle aime beaucoup les journalistes... depuis que lui est échu le gros lot qui a popularisé son nom dans les deux hémisphères. Nous avons dégoté les dragons — ce qui n'est pas un mince honneur — dans le cœur de l'ancienne cantinière.

Mais si elle n'a que des mots aimables à notre adresse, je sais, par contre, une catégorie de citoyens qui est loin de lui inspirer les mêmes sentiments. J'ai nommé les *tapeurs*. Hélas! triste retour des choses humaines, Mme Hofer est à l'heure actuelle la proie des tapeurs — et les tapeurs sont légion. Ils accourent ou du moins leurs lettres accourent des quatre points cardinaux. Chaque matin, à son réveil, c'est une avalanche de papiers de tous formats et de toutes couleurs qui aurait fini par l'engloutir, elle et son million, si le deuxième tirage ne venait fort à propos provoquer une diversion et détourner en partie vers un autre gagnant, dont nous allons bientôt connaître le nom, le flot de bêtises et d'ignominies qui s'échappe de cette singulière correspondance.

Justement, ces jours-ci, sous ce titre suggestif: *les Tapeurs de la Cantinière*, on vient de nous offrir un recueil de ces lettres soigneusement triées au préalable, car le Français ne brave pas l'honnêteté dans les mots comme le latin. Ce que nous en connaissons suffit pour nous édifier.

Que voulez-vous? C'est le revers de la médaille — un revers qui n'est pas pour donner une fière idée de l'humanité. Aussi, bien que je vienne de vérifier si quelque audacieux cambrioleur ne m'aurait pas par hasard dérobé mon

billet — mes vingt francs d'espérance — le gros lot, je vous l'avoue, n'exerce plus sur moi les mêmes séductions. La perspective des tapeurs — cauchemar de Mme Hofer — m'affole déjà, me glace d'effroi. Et que serait-ce si, lundi matin, j'apprenais que mon numéro est sorti de la roue qui va se mettre en mouvement pour la deuxième fois! Adieu ma folle insouciance! adieu le repos paisible de mes nuits!

Je sais bien que le demi-million ne fascine pas comme le million; mais n'aurais-je à mes trousses que la moitié des tapeurs de Mme Hofer, cela suffirait amplement à empoisonner le reste de mes jours. Cinq cent mille francs! le jeu, décidément, n'en vaut pas la chandelle. Je vous abandonne donc généreusement toutes mes chances; décrochez, si vous le pouvez, la timbale. C'est le souhait sincère d'un pauvre journaliste, modeste en ses goûts... qui se réserve pour le tirage du mois de décembre!

Eugène DREVETON.



## Chronique de la Mode

Voici l'automne, la rentrée des classes, la fin des vacances qui vous ramène parmi nous, charmantes lectrices. Combien plus douce est ma tâche; avec quelle joie je m'en vais trotinant par les rues de notre grande ville quêtant, le nez fureteur, de nouveaux renseignements sur la mode actuelle. Nous voici tout naturellement amenées à causer toilettes, de là à vous citer le tailleur à la mode: La maison au Libre-Echange, 51, rue de l'Hôtel-de-Ville (Lyon). Les nouveaux successeurs de cette maison, **MM. Merland et Barou** viennent de transformer et d'agrandir leur magasin.

Le Libre-Echange est encore, dans notre ville, la maison la plus sérieuse, la plus parfaite, en un mot la maison de confiance dans toute la force du terme. Avec sa nouvelle organisation elle s'est modernisée, elle a suivi la course capricieuse de la mode et nous sommes certaines de trouver là ce qui se fait de plus nouveau et de plus élégant. Ses prix sont des plus abordables si l'on songe à la perfection de sa coupe et au soin minutieux du choix des tissus.

MARCELLE.

**Un bon conseil.** — Le théâtre, à cette saison, est une des distractions des plus agréables; on oublie pendant toute une soirée les soucis d'une journée d'affaires, et l'esprit et le cœur peuvent s'y délecter. Je comprends une de ces bonnes soirées passées en ayant soigné dîner un peu avant l'heure habituelle afin que l'estomac puisse fonctionner suivant les règles de l'hygiène et en ayant la précaution de prendre après son repas, la délicieuse et savoureuse liqueur: **Le China Brun Perrod, de Voiron.**

MARCELLE.

# TEINTURE DÉGRAISSAGE

291, Avenue de Saxe, 291

PRÈS LA GRANDE RUE DE LA GUILLOTIÈRE  
LYON

## AUX COULEURS FRANÇAISES

La Maison se charge de la **TEINTURE**  
et du **NETTOYAGE** de tout ce qui concerne

**L'Habillement et l'Ameublement**  
Couvertures, Dentelles, Rideaux,  
Plumes, Fourrures, Gants, etc.

**TOUT EST REMIS A NEUF**

Rapidement et aux meilleures conditions

ON TEINT TOUT CONFECTIONNÉ

**DEUIL EN 24 HEURES**

# LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.  
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac  
c'est-à-dire non en paquets signés  
J. PICOT, n'est pas de la

**LESSIVE PHÉNIX**

## Loterie de Chambéry

Pour la RECONSTRUCTION de  
L'HOSPICE DE LA CHARITÉ  
UN GROS LOT DE

# 100.000 fr.

Deux lots de 12.000 fr.

5 lots de 1.000....	5.000 fr.
10 lots de 500....	5.000 >
100 lots de 100....	10.000 >

Total 148 lots pour 144.000 fr.  
tous payables en argent

**Tirage : 31 Mai 1906**

**Le Billet : UN FR.** En vente dans toute la  
France et les Colonies,  
chez libraires, bureaux de tabacs, etc. Pour recevoir  
à domicile, envoyer à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue  
Confort, Lyon, concessionnaire générale, mandat-p<sup>o</sup>  
du mont<sup>o</sup> des bill. av. envel<sup>o</sup> affr. à 0.15 p<sup>o</sup> 5 bill.

## COURS ET LEÇONS

Nos lecteurs et nos lectrices apprendront avec plaisir que M. Gerbert, le distingué professeur de déclamation des Conservatoires de Lyon et de Saint-Etienne, a repris ses leçons particulières de diction, de prononciation et de lecture à haute voix, 31, place Bellecour, au 3<sup>o</sup>.

## CERCLE MOLIERE

Nous apprenons que le Cercle Molière, commencera sous peu, la nouvelle série de ses soirées classiques.

Les grandes lignes du programme de la saison 1905-1906 sont déjà établies ; nous y remarquons :

*Les Plaideurs* et *Mithridate*, de Racine. *Les Deux billets*, de Florian. *L'Esprit de contradiction*, de Dufresny. *Le Médecin malgré lui*, de Molière, etc., etc. C'est une agréable perspective de belles et intéressantes soirées pour les amateurs de littérature classique.

Pour tous renseignements, écrire à M. le Président du Cercle Molière, 11, rue Centrale.



## L'ESPRIT des AUTRES

Un paysan se présente dans un bureau de poste avec une lettre non affranchie.

— C'est pour annoncer à Jean-Pierre que je vais l'y envoyer le cochon qu'il m'a demandé.

— Mais il faut affranchir votre lettre, lui dit-on.

— Pourquoi ?

— Parce que, comme cela, Jean-Pierre ne payera pas le port.

— Ah ! il ne payera pas le porc ! Je m'en étais bien douté. Eh ! ben, j'vas pas l'y envoyer alors.



Vive discussion entre deux époux :

— Ah ! ça, dit la femme en colère, tu ne me feras donc jamais une concession ?

— Vraiment si, répond le mari en levant les bras au ciel, je t'en ferais une avec plaisir.

— Laquelle ?

— Une concession à perpétuité !



Prévenu, vous avez volé la montre du plaignant, un superbe chronomètre de quinze cents francs. Qu'avez-vous à répondre ?

— Ah ! par exemple, mon président, je n'ai pas de chance. Pour une fois que j'ai voulu avoir un bon mouvement, on me le reproche !...

Capitaine et ordonnance :

— Cette fois, je t'y prends à embrasser la cuisinière sur le carré.

— Mais, mon capitaine, c'était pas sur le carré, c'était sur la joue.



Un mari débonnaire, qui a cédé toute sa vie aux caprices de sa femme, se décide à prendre des dispositions pour son héritage. Il commence ainsi son testament :

« Ceci est ma première volonté, etc.

## BIBLIOGRAPHIE

### LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du n<sup>o</sup> 2529 du 16 septembre 1905  
*Japon*: L'Émeute à Tokio. — *Russie*: La Tragédie de Bakou. — *Aux Grandes Manœuvres*. — *Le Havre*: Eboulement de la Falaise de la Hève. — *Nos Humoristes en villégiature*: Henriot. — *Monuments de Claude Lullier*, à Clamecy, de *Vauban*, à Saint-Léger-Vauban et de la *Commémoration du Siège de 1544* à Saint-Dizier. — *Sports*: Course de Brescia. — Match de natation à Paris. — *Yachting automobile*: Le Président Roosevelt sur son canot automobile « Le Dard ». Roman illustré: *Les Intrus*, par M. Charles Esquier (Illustrations de Laurent Desrousseaux). — *Sports*. — *Echecs*, par M. D. Janowski. — *Rébus*. — *Concours*.

Sommaire du numéro 2530 du 23 septembre 1905.

*Dernier portrait de M. De Brazza*. — *Italie*: Les tremblements de terre en Calabre. — *Allemagne*. — *Syracuse*. — *Un Exploit d'alpiniste*. — *Paris*: Le futur Ministère des Colonies. — *La Légation de Chine à Paris*. — *Les humoristes en villégiature*. — *Nécrologie*: M. René Goblet. — M. Eugène Veillot. — *Le général Thibaudin*. — *Sports*: La Course du Mont-Ventoux. — Roman illustré: *Les Intrus*, par M. Charles Esquier (Illustrations de Laurent Desrousseaux). — *Théâtre*. — *Echecs*, par M. D. Janowski. — *Rébus*. — *Concours*.

Le numéro : 50 centimes.

### FRATERNITÉ-REVUE

Revue hebdomadaire paraissant tous les dimanches. — Direction : 24, rue d'Aligre, Chartres. — Administration : Imprimerie Guy, Alençon.

Abonnement : 6 fr. par an. — Prix du n<sup>o</sup>: 0 fr. 15.

Sommaire du n<sup>o</sup> 52.

La Paix, E. de Ronchamp. — L'Éducation morale à l'école primaire (à suivre), S.-D. Gillotin. — La Démocratie triomphante (à suivre), E. de Ronchamp. — Toilette japonaise, J. de la Vaudère. — L'Espéranto, Olivier Guyon. — La Chanson de Paris: La Fontaine du Palmier, Les Halles, le Châtelet, Aug. Faure. — Les Deux Mules, A. Jambert. — Revue des Revues et Journaux. — Petite Correspondance.

## Sommaire du n° 53.

Le Congrès international des Instituteurs de Lille, E. de Ronchamp. — L'Education morale à l'Ecole primaire (suite), S.-D. Gillet. — La Démocratie triomphante (suite), E. de Ronchamp. — Les Frais de Guerre de la Russie, Jean-Léon Houx. — Dialogue sur la Plage, X... — Résurrection, L.-Claire Bosch. — L'Enseignement par le Conte. — Fatalité, Jeanne France. — Revue des Revues et Journaux. — Petite Correspondance.

**LA MODE ILLUSTRÉE**

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1<sup>re</sup> page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées: un an, 25 fr., 6 mois, 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

**AU MAROC**

Dans l'intimité du Sultan

par GABRIEL VEYRE

Un volume in-16 colombier, 3 fr. 50.

Au moment où les affaires du Maroc sollicitent violemment l'attention de toutes les nations civilisées, un livre vient de paraître qui soulève tout entier le voile jeté jusqu'à présent sur la vie intime du Sultan du Maroc.

M. Gabriel Veyre, auteur de *Dans l'intimité du Sultan*, a vécu avec Abd-el-Aziz pendant de longues années; il a vécu près de lui, le voyant à toutes les heures, conversant librement avec le potentat, et les souvenirs qu'il a fixés dans son ouvrage en un style rapide, élégant et des plus agréables, sont les plus originaux qui soient. La Cour, l'intimité du Sultan, les intrigues politiques, les mœurs marocaines, les femmes, tout ce que nous ne savions pas du Maroc, se trouve dans le livre de M. Gabriel Veyre. La Librairie Universelle, 33, rue de Provence, en a fait une édition luxueuse et illustrée de nombreuses photographies dont quelques-unes — extraordinaire attraction — ont été prises par le Sultan lui-même.

En vente partout, envoi franco contre mandat ou bon de poste adressé à la Librairie Universelle, 33, rue de Provence, Paris.

**Speacles et Concerts****CASINO - KURSAAL**

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concerts et attractions variés.

Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

**CONCERT DE L'HORLOGE**

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 heures, concert-spectacle.

**NOUVEL ALCAZAR**

(Ancien Cirque-Rancy)

**Impérator**, le géant des cinématographes tous les soirs à 8 h. 1/2. Matinées à 3 heures, jeudis et dimanches.

**CASINO DE L'ÉTABLISSEMENT THERMAL DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS**

Ouvert depuis le dimanche 7 mai.

Tous les jours: Concerts par l'orchestre du Casino.

**GUIGNOL DU GYMNASE**

(30, Quai St-Antoine)

Tous les soirs, *Guignol à Madagascar*, pièce en 7 tableaux.

Dimanches et jeudis, matinées de famille, à 2 heures.

**BULLETIN FINANCIER**

Les craintes qui se manifestaient dès hier d'une élévation du tarif de l'escompte à Londres et à Berlin, persistent aujourd'hui et maintiennent sur le marché l'hésitation que nous avons déjà signalée. Notre 3 % fléchit en clôture par suite de réalisations en vue de la prochaine réponse des primes et passe de 99,80 à 99,65.

Les Etablissements de Crédit sont calmes mais sont tenus, la Banque de Paris à 1510; le Crédit Foncier à 729. Le Crédit Lyonnais est à 1157; le Comptoir National d'Escompte à 650 et la Société Générale à 647.

Nos grandes compagnies de chemins de fer sont plus calmes. Cependant quelques opérations se font sur le Nord à 1840, le Lyon à 1424 et l'Orléans à 1500.

Le Suez est en sensible réaction sur hier à 4.490. Le Rio après avoir coté 1670, revient à 1666.

Les Rentes étrangères subissent l'impression défavorable qui règne et faiblissent, sauf les Russes qui sont mieux tenus. Nous retrouvons l'Italien à 105,40; l'Extérieure à 94,15; le Portugais à 70,25.

Les fonds Russes sont plus fermes le 3 % 1891 cote 81,10; le Consolidé passe à 94,55.

Le Turc se négocie à 91,15 et la Banque Ottomane à 609.

Sur le marché en Banque, l'action Saint-Raphaël Quinquina est activement traitée aux environs de 140 francs.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C<sup>o</sup>, r. Bellecordière Lyon

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT MENIER**

Exiger le véritable nom

**OBLIGATIONS****PANAMA à LOTS**

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

Prix : 124 francs

PROCHAIN TIRAGE :

15 Octobre 1905

1 lot 1 lot

500.000 FR. 100.000 FR.

**LOTS DU CONGO**

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

Prix : 88 francs

PROCHAIN TIRAGE

20 Octobre 1905

**GROS LOT: 150.000 fr.**

24 lots formant un total de 158.000 fr.

Adresser demandes et fonds à  
**L'AGENCE FOURNIER**  
14, rue Confort, Lyon

Expédition *franco* des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

Demandez

Partout

LE

**THÉ DES MANDARINS****LOTÉRIE****TIRAGE GROS LOT: 250.000 fr.**

15 Février 1906 et 534 lots de 50 000 à 100 fr. Prix du billet: 1 franc

pour les ENFANTS  
TUBERCULEUX  
osseux ou ganglionnaires  
de **St-POL-sur-MER**

Ecrire à M. COSTE-PIZOT,  
Dir. gén. de l'Express, ag.  
gén. de la Loterie, Lille. Joindre  
envel. affr. de 0,45, par 5 billets

On trouve des Billets à l'AGENCE FOURNIER, à Lyon et dans ses Succursales

# BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

## COSTUMES ET CONFECTIONS

POUR

DAMES & FILLETES

Costume Tailleur, sur mesure, entièrement doublés soie, depuis 150 francs.

**SUCCURSALE DE LYON**

62, rue de la République, 62

Anc. M<sup>re</sup> VIENNET, Fondée en 1837

**PIANOS**  
9, Place Jacobine, 9  
LYON  
**Ch. MORETTON & C<sup>ie</sup>**  
Envoi franco Catalogue Illustré

Gaufrage

**PLISSAGE**

J. TARUT

6, Rue Mulet, 6  
LYON

## LOTÉRIE

DE

### L'ALLAITEMENT MATERNEL

Autorisée par la Chambre des Députés et par Arrêté du Ministre de l'Intérieur  
en date du 4 Mai 1905

1<sup>ER</sup> GROS LOT **200.000** FR.

2<sup>E</sup> GROS LOT **100.000** FR.

**25.000** FR. **10.000** FR.

10 lots de 1000 fr. : 10.000 fr. — 10 lots de 500 fr. : 5.000 fr.

500 lots de 100 fr. : 50.000 fr.

524 lots  
POUR **400.000** FR.

**Tirage irrévocable 15 mars 1906**

Le Billet **UN franc.**

## LOTÉRIE

de la Société Maternelle

### LA POUAPONNIÈRE

Autorisée par Arrêtés Ministériels des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Mai 1905

### CINQ GROS LOTS

Un Gros Lot de

**150.000** Fr.

1 Lot de 20.000 fr. -- 1 Lot de 10.000 fr.

2 Lots de 5.000 fr. -- 20 Lots de 1.000 fr.

30 Lots de 500 fr. -- 300 Lots de 100 fr.

355 Lots en espèces pour 255.000 francs

**TIRAGE : 20 Décembre 1905**

Les billets sont en vente dans toute la France chez  
les Buralistes, Libraires, Papetiers, etc., etc.

Prix du Billet : **UN FRANC**

Agence FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Paul REYNAUD

5, r. Etienne-Marcel, Paris

## LOTÉRIE

AU PROFIT DE LA  
SOCIÉTÉ PROTECTRICE DE L'ENFANCE  
DE LYON

### DERNIERS BILLETS

Trois Gros Lots

**10.000** fr. et **1.000** fr.

Plus 30 Lots de 100 fr.

TIRAGE IRREVOCABLE :

**14 Décembre 1905**

Le Billet : **UN franc**

En vente à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort,  
Lyon, dans ses Succurs et tous bur. tabac. — Par  
corresp., joindre à la demande un mandat-poste  
du mont. des bill. et envel. affr. à 0.15 pr 5 bill

## PHOTO-LUX

17, Rue Childebert, LYON

## L. RIVIER

APPAREILS, FOURNITURES PHOTOGRAPHIQUES

Reproductions et Travaux en tous genres

LABORATOIRE A LA DISPOSITION DES CLIENTS